

L'OBSS



James Hamor, «Members of the Tynrhige-Wells Overseas Club, Relaxing after a Hot Summer Sunday Walk», 1969. Courtesy: galerie Clémentine de la Ferrière.

Spécial Paris Photo 2019

PAGES SPÉCIALES DUN 2869 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

AVEC SON GUIDE PRATIQUE



Terri Loewenthal, « Psychscape 45 (Peach Springs Canyon, AZ) », 2018, galerie Jackson Fine Art, Atlanta.

PARIS PHOTO

Nature forte

Evoquer l'urgence climatique sans tomber dans le sensationnalisme. C'est le pari de ces photographes engagés, dont les images, manifestes silencieux mêlant grâce et ironie, sont à découvrir à la 23^e édition de Paris Photo, au Grand-Palais.

Par BERNARD GÉNIÈS

Sur l'une des premières images de l'histoire de la photo, prise en 1827, on distingue, derrière la silhouette d'un pigeonier, les branches d'un poirier. Même s'il est aujourd'hui moins lisible qu'il l'était à son époque, ce cliché de Niepce affirme déjà la présence de la nature. Pour les grands photographes du XIX^e siècle, tels Gustave Le Gray ou Eugène Atget, l'arbre ou le rocher vont devenir des sujets d'étude. Comme les peintres de l'école de Barbizon (Harpignies, Théodore Rousseau, Ziem), les photographes fréquentent la forêt de Fontainebleau ou le bois de Saint-Cloud. Les troncs d'arbre, leur écorce, leurs branches, les bosquets et les clairières deviennent des thèmes, au même titre que le portrait, les vues urbaines, le nu ou les natures mortes. Le développement du tourisme (le mot apparaît au début du XIX^e siècle, Thomas Cook fonde son agence de voyages en 1841) et la naissance de la carte postale vont élargir le cadre et favoriser l'art du paysage,

qu'il soit domestique ou exotique. La photographie s'adapte à ces nouveautés : les vues de massifs montagnards ou de panoramas grandioses traduisent une approche plus globale. Et le paysage lui-même devient le lieu de toutes les expérimentations.

Les temps ont changé. Notre rapport à la nature aussi. « La vie dans les bois » chère à l'Américain Henry David Thoreau n'est plus à l'ordre du jour, pas plus que l'exaltation d'un monde végétal et animal réputé source de pureté et d'harmonie. A nos yeux, comme à ceux des photographes, ce royaume est devenu fragile parce qu'il est menacé. A l'occasion de cette 23^e édition de Paris Photo, nous avons choisi d'évoquer ces artistes, toutes générations confondues, pour qui la nature demeure un sujet véritable d'exploration. La plupart ne sont pas des militants affirmés de la cause environnementale mais leurs regards se portent vers le spectacle d'un monde peut-être encore merveilleux mais qui, pour certains, porte la trace

destructrice de l'intervention humaine. Pour ouvrir ce voyage, quoi de plus stimulant que la série des « Psychscape » de **Terri Loewenthal**. Cette Américaine, installée à Oakland, travaille depuis plusieurs années sur des images qu'elle qualifie de « psychédéliques ». A une époque où tout le monde peut s'autoproclamer photographe, elle ambitionne de créer d'autres images. Sa découverte de la Californie (elle a grandi à Houston au Texas) a été décisive pour elle, même si la région a déjà inspiré des nuées de photographes (Ansel Adams, Imogen Cunningham, Edward Weston). Mais elle connaît leurs travaux, et garde à distance leurs éventuelles influences. C'est au cours de ses longues randonnées à travers les montagnes qu'elle a réalisé que leur beauté n'était pas, à ses yeux, une fin en soi. Elle utilise la nature « comme le matériau brut de ses compositions », dit-elle. La suite est une affaire d'imagination et de conception. Terri Loewenthal modifie ses dispositifs optiques (objectifs, filtres) pour obtenir

ces singuliers panoramas où les couleurs saturées viennent donner aux reliefs montagneux une allure insolite, offrant au regard la vision d'une nouvelle Arcadie. La photographe revendique une approche écologique, s'élevant notamment contre l'action néfaste de l'administration Trump dans le domaine de la défense de l'environnement.

Un point de vue qu'**Ansel Adams** (1902-1984) aurait certainement partagé. L'Ouest américain a été son royaume. Ses photos de paysages (en noir et blanc) sont d'une force rare. Les montagnes, les étendues désertiques, les fleuves au fond des vallées, les silhouettes d'arbres décharnés, les masses obscures d'épaisses forêts devant l'objectif de Ansel Adams, la présence de la nature est puissamment incarnée. Adams est un œil. Il est aussi un technicien. Il a notamment mis au point, avec le concours de Fred Archer, le fameux « zone system », un procédé qui permet de restituer aux mieux la luminosité d'une scène ou d'un décor en agis- ➤



Ansel Adams, « Aspens », New Mexico, 1958, galerie Peter Fetterman, Santa Monica.